

**200e anniversaire de la fondation
de la congrégation des SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE SAVOIE**

**H O M E L I E
de Mgr Claude FEIDT**

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, qu'une antique tradition présente comme des cousins de Jésus, lui adressent une requête. Ils cherchent une place dans son Royaume. Ils sont en parfaite harmonie avec ses paroles et ses gestes. Ils ont vraiment envie d'être tout proches de Jésus et ils le manifestent : *"Que voudriez-vous que je fasse pour vous ?"* leur dit Jésus. Ils lui répondent : *"accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire..."* La réponse de Jésus, d'un grand réalisme est importante, non seulement pour Jacques et Jean mais aussi pour tous ceux qui, après eux, deviendront les disciples du Christ jusqu'à en porter son nom : "chrétiens"... : *"Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ?"* Ils lui répondent : *"Nous le pouvons"*. Et Jésus, qui marche avec les Apôtres sur le chemin de Jérusalem (le chemin qui le conduit vers sa Passion, vers sa Mort et vers sa Résurrection), conclut : *"Vous le savez, ceux que l'on regarde comme chefs de nations païennes commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude..."*

Comment, en ce dimanche, ne pas évoquer ici le concile Vatican II, dont nous venons de célébrer, le 11 octobre dernier, le 50e anniversaire de son ouverture ? Un de ses vœux les plus chers était que l'Eglise soit ou redevienne ou demeure toujours **servante** et **pauvre**. Dans un des grands textes du Concile, la Constitution "Gaudium et spes" –"l'Eglise dans le monde de ce temps"–, les Pères conciliaires, avec le pape Paul VI, disaient, le 7 décembre 1965 : "aucune ambition terrestre ne pousse l'Eglise : l'Eglise ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi." (§3) Tous ceux et toutes celles qui portent le beau nom de chrétiens et qui vivent dans l'Eglise des vocations diverses, doivent n'avoir qu'une ambition : servir et non pas être servis... A la lumière et à l'écoute du concile Vatican II, dont nous célébrons les 50 ans, à la lumière et à l'écoute de l'Evangile de ce dimanche, qui est la journée mondiale des missions, et qui nous invite à contempler le Christ-Serviteur, notre belle

assemblée est heureuse, chères Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, de célébrer avec vous le 200e anniversaire de votre fondation...

Depuis votre fondation en 1812, l'arbre a grandi et a étendu ses branches aux quatre coins de la terre, jusqu'aux extrémités du monde et **nous en rendons grâce à Dieu avec vous toutes**, chères sœurs de St-Joseph de Chambéry.

L'arbre a grandi parce qu'il avait des racines solides, que les épreuves de toutes sortes n'ont pu détruire... Aujourd'hui, nous pouvons faire mémoire de la naissance des Sœurs de St-Joseph en évoquant le grain de senevé qui est devenu ce grand arbre. Eh, oui ! Tout a commencé au PUY en VELAY, en 1650, avec un père jésuite, Jean-Pierre MEDAILLE, l'évêque du Puy, Mgr Henri de MAUPAS, et six jeunes femmes du pays : Françoise EYRAUD, de St-Privat d'Allier, Claudia CHASTEL, de Langogne, Marguerite BURDIER, de St-Julien en Forez, Anna CHALEYER, de St-Genest Malifaux, Anna VAY, de St-Jeures de Bonas et Anna BRUN, de St-Victor Malescours.

En une période troublée de guerres civiles et de misères, des jeunes femmes, désireuses de se consacrer à Dieu, hors du cloître, se rassemblent. Elles se mettent au service des déshérités dans les hôpitaux, les "refuges", les orphelinats, elles visitent : pauvres, malades et prisonniers, elles accompagnent spirituellement jeunes et femmes de tous milieux.

A la révolution française, les Sœurs sont dispersées, beaucoup sont emprisonnées, cinq sont guillotonnées.

Après la Terreur, elles se regroupent à nouveau. Sous l'impulsion de Sœur Saint-Jean FONTBONNE, rescapée des prisons révolutionnaires, la Congrégation se reforme à Lyon.

C'est de là qu'arrivent à Chambéry en 1812, Sœur Saint-Jean MARCOUX et deux autres Sœurs. Une nouvelle Congrégation Saint-Joseph est née, très vite, elle sera à l'origine de nouveaux rameaux : Turin (1821), St-Jean de Maurienne (1822), Moûtiers et Pignerole (1825).

Formées à l'école de la spiritualité ignatienne, les Sœurs de Saint-Joseph cherchent à unifier leur vie en s'exerçant à trouver Dieu en toutes choses.

A la suite de Jésus Serviteur, elles s'efforcent d'être entre elles et autour d'elles des artisans d'unité, selon l'esprit de "simplicité et de cordiale charité" qui animait saint Joseph. N'êtes-vous pas les Sœurs de Saint-Joseph ? A partir de 1850, commence pour les Sœurs de Savoie la grande aventure missionnaire : Inde, Etats-Unis, Scandinavie (Stockholm), Russie, Brésil et Argentine...

Mais je reviens à la première fondation en 1650 au “grain de senevé”. C’est au cours de missions paroissiales, qu’il animait dans le diocèse du Puy en Velay, que le Père Jean-Pierre MEDAILLE conçut son projet : **créer une Congrégation de vie consacrée dans le monde, à une époque où la vie religieuse ne se concevait pas en dehors du cloître**. Quand se présentent à lui les toutes premières, futures Sœurs de St-Joseph, il rédige à leur intention des Maximes dans lesquelles il leur propose un idéal : aspirer à la “haute vertu” qui n’est autre que l’identification au Christ Jésus, par les voies du renoncement à soi-même et de l’anéantissement spirituel à la suite du **Christ Serviteur**. Le Père MEDAILLE dit encore aux premières sœurs : **“Unissez toutes vos actions aux mérites de la vie et de la mort du Seigneur Jésus.”** Nous ne sommes pas loin de l’EVANGILE de ce dimanche.

Dans la règle de vie consacrée qu’il va écrire pour “ses chères filles” (il appellera sa Règle “le petit Dessen”), il va appliquer toutes les richesses de la pédagogie ignatienne (il est Jésuite !), la nuancant de la douceur salésienne (St-Françoise de Sales, notre cher Savoyard). **Il trace le chemin même du Christ, ce mouvement du don de soi et d’abandon pour “trouver Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu”.**

Chères Sœurs de St-Joseph de Savoie, en ce dimanche où l’Eglise de Savoie célèbre avec vous cette Eucharistie et rend grâce avec vous, en ce 200e anniversaire de votre fondation, nous relisons avec vous ce que le Père Jean-Pierre MEDAILLE écrivait aux premières Sœurs de St-Joseph dans la LETTRE EUCHARISTIQUE : “Le modèle de notre amour envers Dieu et de notre charité envers le prochain, où le trouverons-nous mieux que dans le sacrement de l’Eucharistie ?

Notre chère Congrégation, qui doit avoir toujours la plénitude du Saint-Esprit dans le cœur et qui fait profession d’être une Congrégation du plus pur et parfait amour, trouvera bien là de quoi imiter... Ce Sacrement est un mystère d’union et parfaitement unissant. Il unit toutes les créatures à soi et à Dieu son Père... par une union commune dont il parle... quand il demande à son Père que tous les fidèles soient un, qu’ils soient consommés en un, en soi et en Dieu son Père, ainsi que son Père et lui ne sont qu’un.

Voilà la fin de notre Congrégation. Elle tend à procurer cette double union totale de nous-mêmes et de tout le cher prochain avec Dieu, et de nous avec toute sorte de prochain, et de tout le cher prochain entre eux et avec nous, mais tout en Jésus et en Dieu son Père... Plaise à la volonté divine que nous puissions contribuer en qualité de faible instrument, à rétablir en l’Eglise cette totale union des âmes en Dieu et avec Dieu”. Un texte qui a la BEAUTE des textes de Vatican II.